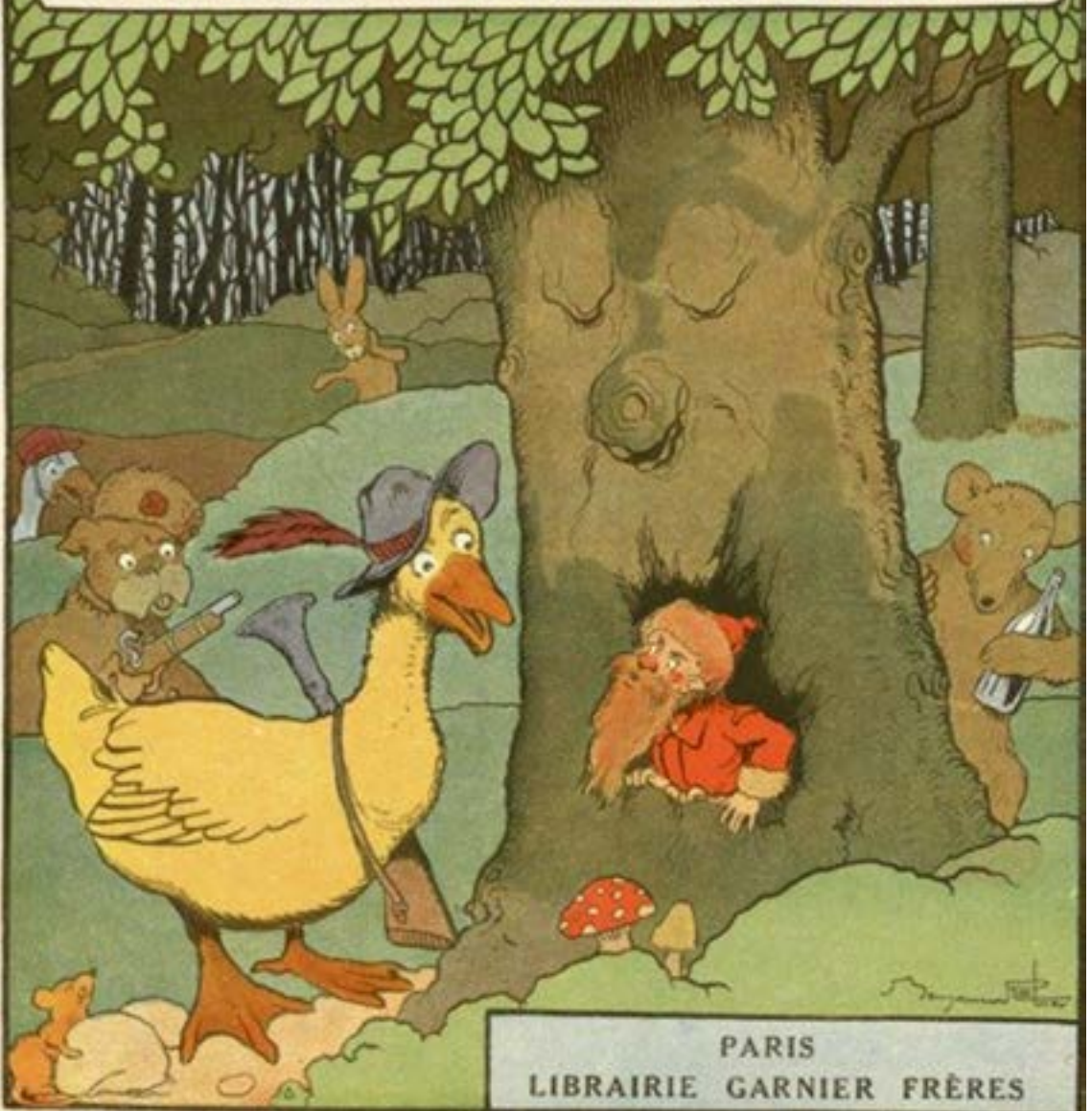


BENJAMIN RABIER.

GEDEON

CHEF de BRIGANDS



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

Deuxième Partie

Gédéon chef de brigands

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier



- Décidément, se dit Lupino, mes ennemis sont réellement forts et je vais être obligé de compter avec eux ; je reconnais dans ces aventures, le style fameux de Gédéon : c'est un malin ; mais si je ne l'ai pas par la force, je l'aurai avec un sourire.

Et le nain s'enfonça dans la forêt et se dirigea vers la clairière de Mucingen.

Nos brigands arrivèrent au chêne de Lupino.

Se penchant au bord du trou qui servait de loge, Gédéon cria : Concierge, s'il vous plaît !

- Pas de réponse.

- Il est peut-être dans l'escalier, dit Clémentine.

- Concierge, s'il vous plaît ! appela de nouveau Gédéon.

- Voilà, voilà ! mes bons seigneurs, répondit une voix douce et Lupino apparut en tendant les mains : Soyez les bienvenus ! dit-il.

Gédéon, Grognard et Clémentine demeurèrent cloués sur place par cette attitude inattendue du nain.

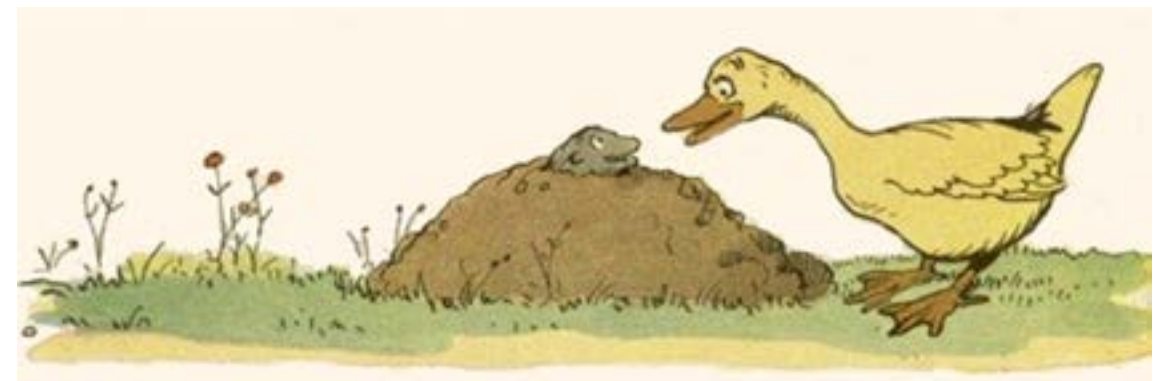


- Vous tombez bien, dit Lupino, je donne précisément cet après-midi une grande fête en l'honneur de la Lune nouvelle ; vous viendrez vider avec moi quelques coupes de vin d'Oubli qui est le meilleur cru de la contrée.

- Entendu ! répondit Gédéon d'une voix terrible, à bientôt ; et il s'éloigna avec ses deux amis.

Le sourire du nain les avait démontés.

Ils rencontrèrent d'abord Ficelle ; puis, plus loin, la taupe Réglisse qui leur dit : Ficelle rassemble des herbes pour confectionner le vin d'Oubli que Lupino doit vous faire boire. Ce vin endort ceux qui le boivent pour sept années ; je tiens ces renseignements de la pie Grièche.





10

En effet, Gédéon, retrouvant Ficelle, vit celui-ci faire bouillir des plantes dans une marmite ; bientôt, l'ours s'éloignait en attendant que le breuvage refroidisse.



11



Quand Ficelle eut disparu, Gédéon, aidé de ses deux amis, s'empara du récipient et vida le contenu dans une petite mare.

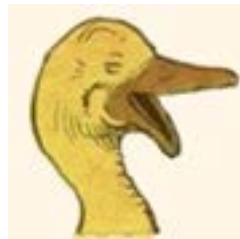
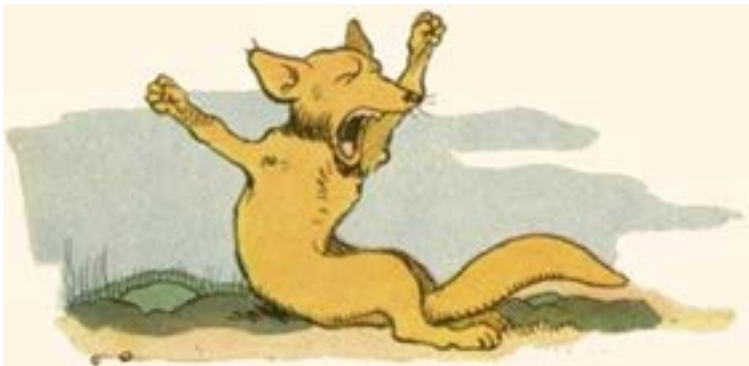
Le liquide fut remplacé par une eau de couleur identique trouvée dans un fossé voisin ; puis il porta la marmite à l'endroit où il l'avait prise.

- De cette façon, dit Gédéon, nous serons bientôt débarrassés de nos ennemis, et cela, pour sept ans, car c'est à cet endroit qu'ils viennent boire.



- Nous aurons alors du temps devant nous pour trouver la clé qui ouvre les cent douze portes de pierre de la grotte de Mucingen.

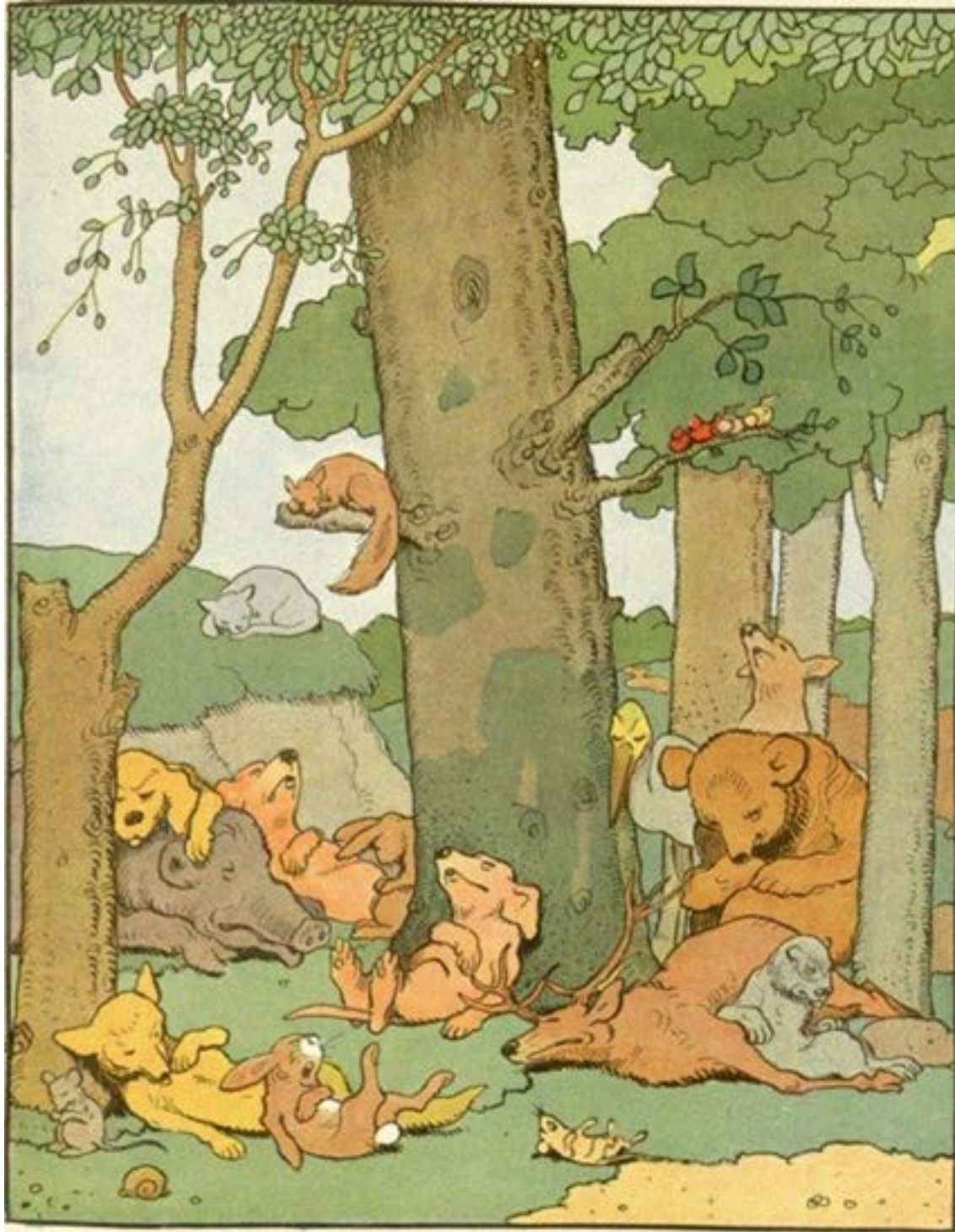
Malheureusement pour les habitants de la forêt il n'y avait pas que Brutus et Ficelle qui se désaltéraient avec l'eau de la mare, il y avait presque tous les habitants de la forêt : les renards, les biches, les sangliers, les lapins et les canards sauvages surtout en faisaient usage.



Quand sonna midi, beaucoup des habitants de la forêt bâillaient et s'étiraient.

Une heure après, tous s'écroulaient successivement sur le sol, terrassés par un sommeil de plomb.

Les échos forestiers m'apportent à l'oreille un ronronnement qui va grossissant, se dit Gédéon ; ce bruit ressemble à une filature en activité ou à une usine de boulons en plein travail.

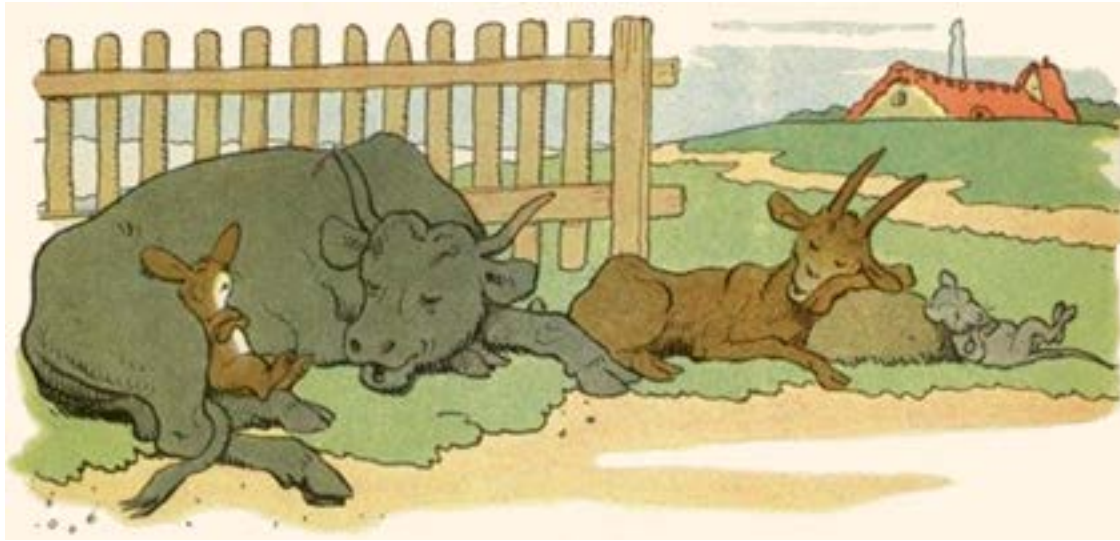


Le canard entra résolument dans la forêt
et s'écria :

- Sapristi ! je ne m'attendais pas à ce
résultat !

La forêt de Mucingen tout entière ronflait.

Quelques habitants de la vallée et des
prairies environnantes, qui s'étaient
désaltérés en passant près de la mare,
subirent l'influence soporifique des eaux,
et le vin d'Oubli, bien qu'il fût étendu
d'eau, fit ses ravages.



Les chemins, les routes, les vergers environnants étaient semés de dormeurs surpris par un sommeil invincible.



Des chasseurs imprudents payèrent, tout comme le gibier qu'ils poursuivaient, leur tribut au sommeil envahissant.



Depuis l'inoffensif escargot jusqu'au terrible sanglier, tous les vivants étaient plongés dans « l'oubli ».



Lupino, qui n'était pas sorti de chez lui, était cependant éveillé, ainsi que Rabougri qui veillait.

- Gédéon, Clémentine et Grognard, se dit ce dernier, sont partis à la conquête de la clé de fer. Qui sait s'ils ne réussiront pas à s'en emparer !... Préparons les événements ; substituons à la clé du trésor une autre clé et le tour sera joué. Portons la clé du cellier que je viens de dérober au palais du gouverneur à Lupino et proposons-lui de l'échanger, momentanément contre la vraie clé de fer.



Lupino applaudit à cette idée, et l'échange eut lieu.

Il fut convenu que Rabougri rapporterait la vraie clé au moment où le Prince de Mizempli serait décidé à en faire usage.

Lupino feindrait le sommeil et, quand les trois brigands se présenteraient pour assister à la fête, le trouveraient endormi ; ils s'empareraient alors de la fausse clé, mise en évidence.



Les trois brigands arrivèrent bientôt au pied du vieux chêne et trouvèrent le gardien endormi.

- Bravo ! dit Gédéon, c'est l'effet de l'eau de la mare !

- La clé sort de sa poche, fait remarquer Clémentine.

Gédéon s'empara de la clé.

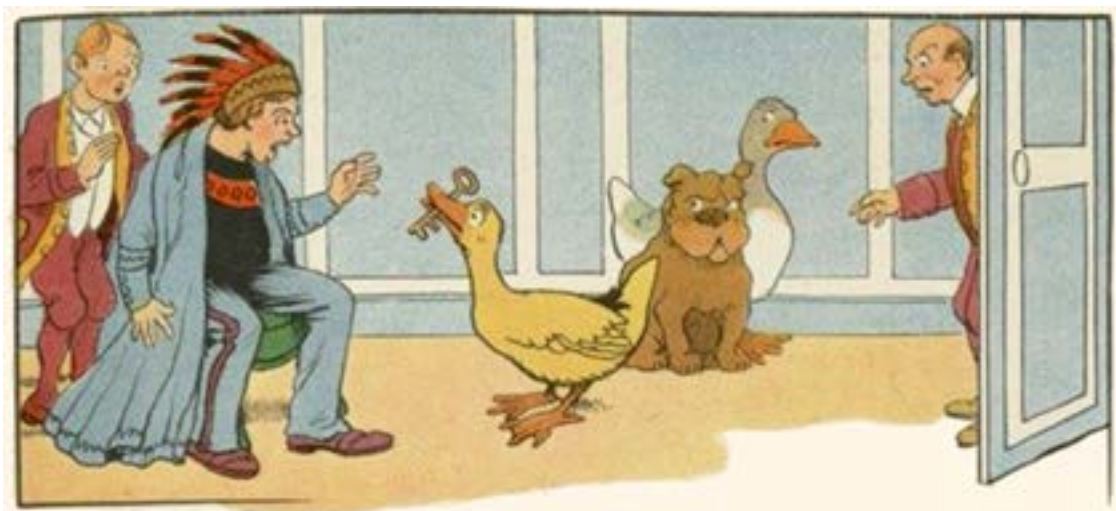
- Victoire ! s'écria-t-il, toute la forêt dort, nous triomphons ; portons vite au Grand Pontife la clé du trésor des Grammies.



Lupino, libre, éclata de rire en disant :
Enfoncés, Gédéon et ses amis !

Arrivés au Palais, Gédéon, Grognard et
Clémentine gagnèrent d'un air triomphant
le cabinet de Grand Matou et, se
prosternant devant ce dernier, Gédéon
présenta la clé à son Souverain.

Celui-ci contempla un instant l'objet qu'on
lui présentait, se frotta les yeux, ouvrant
la bouche, et laissa tomber ses bras en
s'écriant : La clé de mon cellier !



- La clé du cellier, pensa Gédéon, qu'est-ce que ça veut dire ?

- C'est la clé du cellier, répéta le Grand Pontife ahuri ; on m'avait promis la clé du trésor et c'est la clé de mon cellier qu'on m'apporte !

- Qu'on jette ces trois comédiens dehors !

Et les trois amis furent balayés
incontinent du Palais.



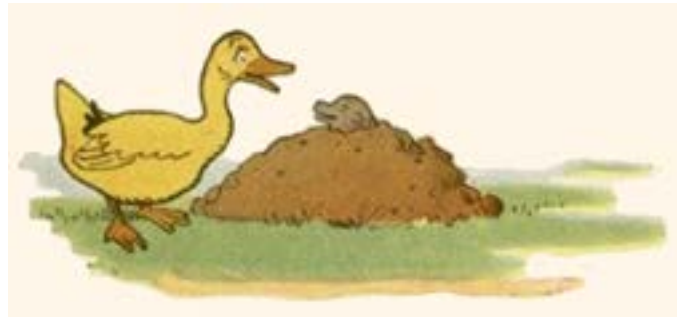
On les jeta à la porte du Palais comme des épluchures.

Non loin de là, un petit rire goguenard et satisfait se fit entendre.

C'était Rabougri toujours aux aguets et qui n'avait rien perdu de la scène.

Gédéon ne comprenait rien à son aventure et sa déconvenue était grande.

Ce fut Réglisse qui lui donna le mot de l'énigme !



- J'ai vu Rabougri remettre une clé à Lupino et en recevoir une en échange, dit-elle.

Ce fut comme un trait de lumière dans la tête du brave canard : Gédéon et ses amis avaient été les dupes du gnome et de Rabougri, son âme damnée.

Le bouledogue et l'oie suivirent Gédéon ; ils rencontrèrent des habitants de la ferme qui ricanèrent sur leur passage et les accablèrent de plaisanteries de toutes sortes :



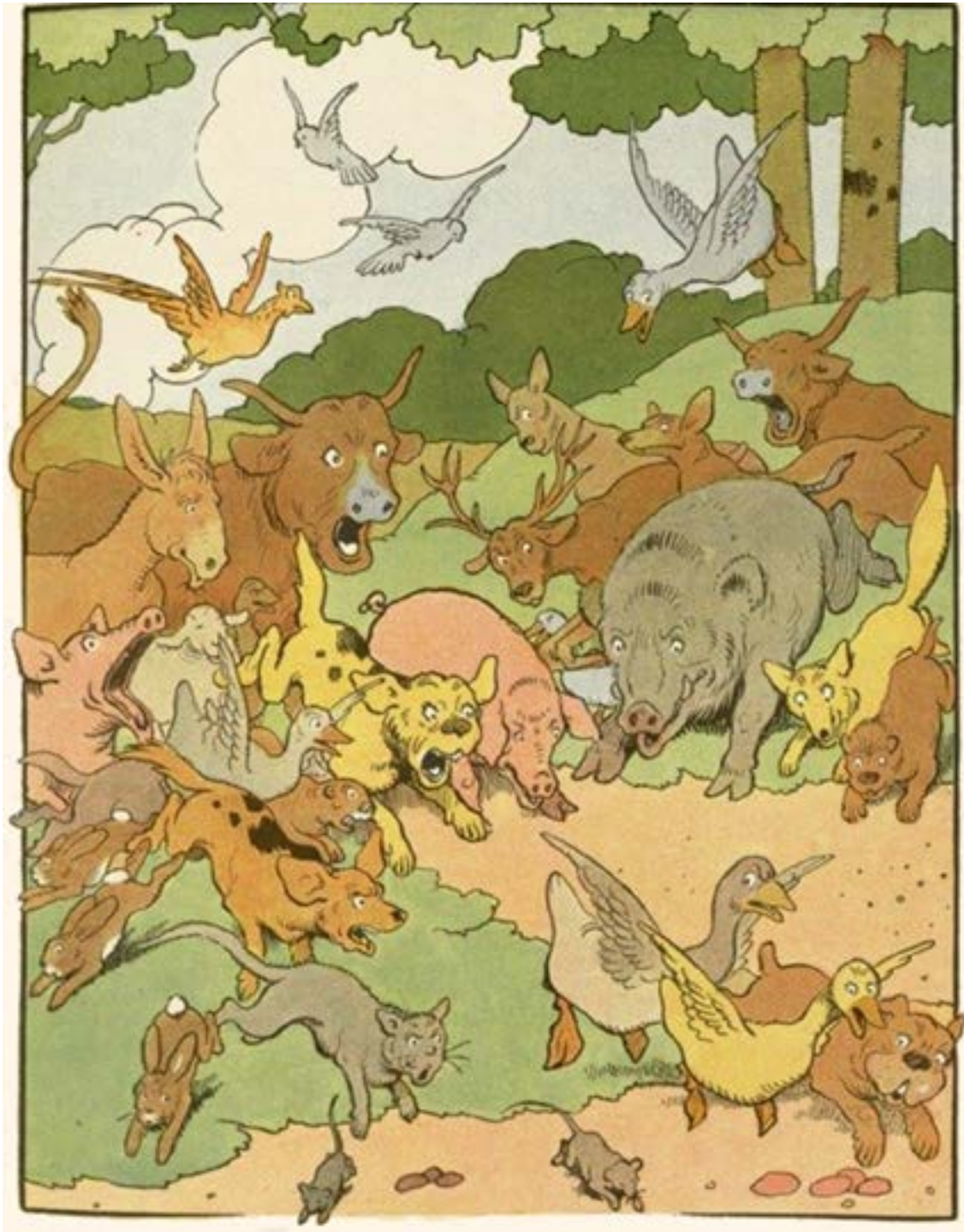
- Les voilà donc les brigands fameux de la forêt !

- Laissez passer les chevaliers de la paix !

- Quelles mines de conquérants !



Dans leur promenade, ils croisèrent le fermier et la fermière que la nouvelle de l'échec de Gédéon avait plongés dans une mortelle inquiétude.



Plus loin, ils furent assaillis par les quelques animaux qui n'avaient pas goûté le vin d'Oubli.

Ils s'enfuirent sous les menaces de représailles et, sans un épais nuage de fumée provenant d'un tas d'herbes sèches qui brûlait près de là et les dérobaît à la vue de leurs ennemis, ils auraient été écharpés.





- Qu'allons-nous devenir ? dit Clémentine quand ils furent seuls.

- Mes amis, s'écria Gédéon, avec de la ténacité et de la persévérance, on arrive toujours au but qu'on s'est proposé ; de plus, nous sommes forts !

- Nos ennemis sont plongés dans un long sommeil ; mais Rabougri est debout, c'est lui qu'il nous faut attaquer ; quand nous l'aurons en notre pouvoir, nous réglerons alors le sort de Lupino... et, dès ce moment, la clé de fer, la vraie, sera notre



récompense.

- Toi, Grognard, prends cette boîte qui contient des cailloux, et suivez-moi tous les deux !

- C'est bien, marche devant Gédéon, et après vous Clémentine.

- Je n'en ferai rien, Grognard.

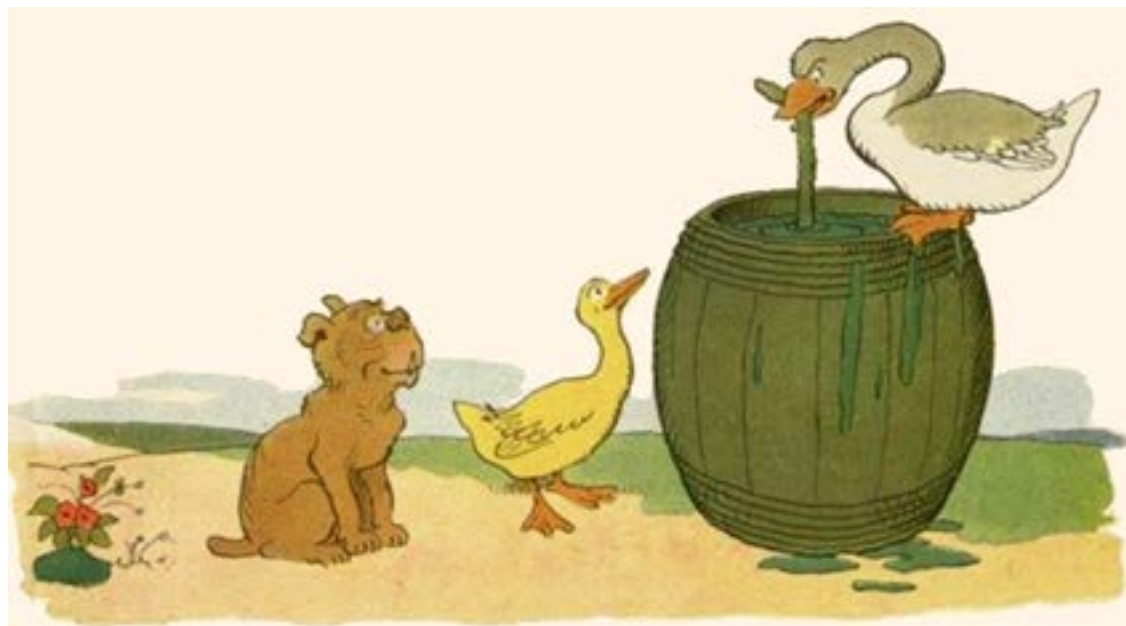
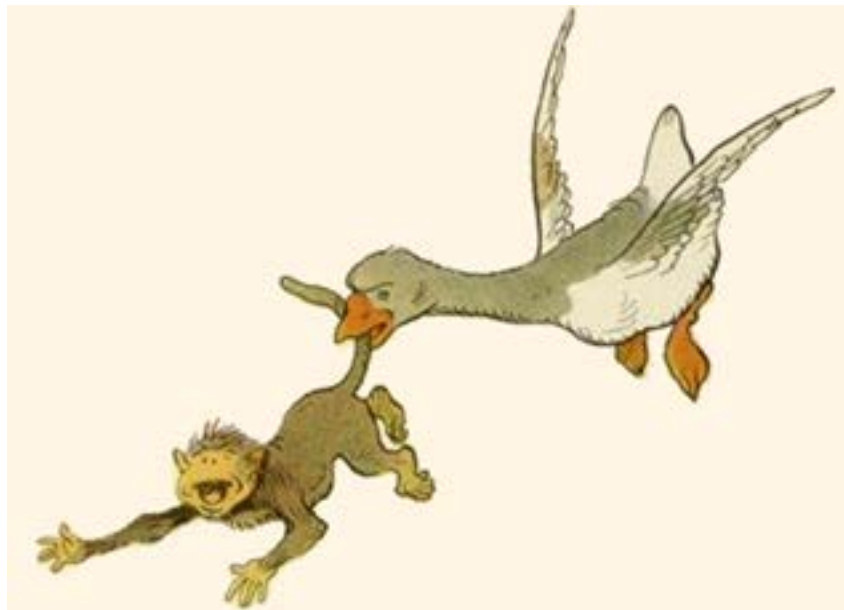
- Pas tant de politesse, dit Gédéon impatienté.



- Venez et, dès que nous rencontrerons le singe, Grognard lui offrira la boîte en disant d'une voix très douce : « Bonjour, Rabougri ! tu accepteras bien une dragée ? »

- Le singe, qui est gourmand, acceptera certainement et, pendant qu'il plongera la main dans la boîte, Clémentine le saisira par la queue ; vous n'aurez ensuite qu'à me suivre en emmenant le prisonnier.

- Les circonstances me dicteront la conduite que j'aurai à tenir.



46

Tout se passa comme Gédéon l'espérait : Rabougri fut enlevé par Clémentine, puis, sur l'ordre de Gédéon, fut plongé dans un tonneau voisin rempli d'eau.

- Quand le singe fut à moitié asphyxié. Grognard le prit dans ses pattes, le souleva et le jeta au fond d'un réduit des bâtiments de la ferme, lequel servait de débarras.



47



La porte fut fermée à clé.

- Voilà le singe coffré ; à Lupino maintenant ! dit Gédéon.

- À Lupino ! s'écrièrent ensemble Grognard et Clémentine.

- Venez.

- Nous t'emboîtons le pas.

- En avant, marche !



Pendant ce temps, le prisonnier avait recouvré ses sens et ne restait pas inactif ; il aperçut tout à coup, sur le sol de sa cellule, une boîte à outils à peu près complète.

Il fouilla dans la boîte, remua les outils et finit par en trouver un à sa convenance.



- Voilà l'instrument qui me donnera la liberté ! dit Rabougri ; à l'œuvre maintenant.



Le singe s'attaqua à la serrure de la porte ; il enleva successivement toutes les vis ; la serrure tomba par terre et la porte s'ouvrit seule : le singe retrouva sa liberté.



Mais le bon Gédéon avait mis les animaux non endormis au courant des perfidies de Rabougri et ce dernier, en se sauvant, dut subir bien des regards haineux et pleins de colère.



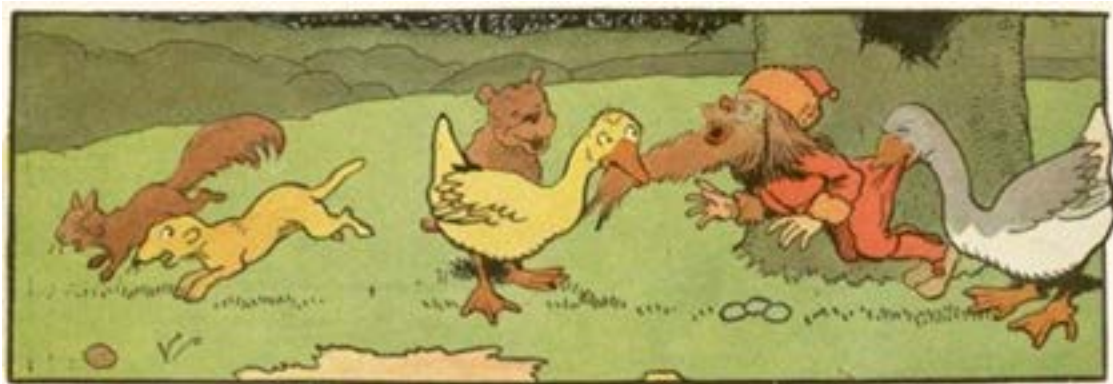
- Le voilà, ce fléau de l'humanité, s'écria une chèvre, qui nous débarrassera de ce monstre qui nous trahit.

- Disparaît du pays, vilain macaque, lui cria dans les oreilles un épagneul, si jamais tu tombes sous ma patte, je t'envoie retrouver ton vieil ami le Diable.

- Suppôt- de l'Enfer, s'écria une colombe indignée.



Gédéon et ses amis, arrivés au bord de la forêt, prirent leurs dispositions pour attaquer Lupino : ils entrèrent bientôt résolument sous les ramées touffues du repaire de Mucingen.



Dès qu'ils aperçurent le gnome, ils se jetèrent sur lui ; ils le saisirent par la barbe et le fond de la culotte pour le transporter aussitôt jusqu'au moulin voisin : là, ils l'accrochèrent à la poulie du grenier.





- Dis-nous où est la clé de fer et nous te rendrons à la liberté, dit Gédéon.

- C'est Rabougri qui la possède en ce moment, mais vous ne l'aurez pas, car le singe est malin.

Laissant le nain suspendu entre ciel et terre, les trois amis se mirent en quête du singe.